

une plantation, pour donner l'exemple, et démontrer d'une manière pratique que la culture des arbres forestiers est à la portée de tous.

Les compagnies de chemin de fer de l'ouest ont commencé la culture des arbres pour leur propre compte ; on dit que la compagnie du chemin de fer de Saint-Paul, Minneapolis et Manitoba, compte maintenant parmi ses employés un surintendant spécial de la culture des arbres, qui vient de faire un contrat pour trois cent mille plants d'arbres ; la plupart des chemins de fer à l'ouest du Mississippi et du Missouri ont commencé à planter des arbres, pour assurer, dans l'avenir, un approvisionnement suffisant de traverses et autres bois indispensables.

" Nous ne vivrons pas assez longtemps pour en retirer du profit ", est la réponse que l'on reçoit bien souvent, lorsque l'on conseille de planter des arbres forestiers.

On ne pense pas ainsi en Europe ; même du temps du bon Lafontaine " un octogénaire plantait." Permettez-moi de vous rappeler sa réponse aux jeunes gens qui se moquaient de lui, parce qu'il plantait des arbres à son âge :

.... La main des Parques blêmes  
De vos jours et des miens se joue également.  
Nos termes sont pareils, par leur courte durée.  
Qui de nous des clartés de la voûte azurée  
Doit jouir le dernier ? Est-il aucun moment  
Qui nous puisse assurer d'un second seulement ?  
Mes arrière-neveux me devront cet ombrage :  
Eh bien ! défendez-vous au sage  
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui ?  
Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui :  
J'en puis jouir demain, et quelques jours encore ;  
Je puis enfin compter l'aurore  
Plus d'une fois sur vos tombeaux.

Les hommes sont-ils plus égoïstes en Amérique qu'en Europe ? Ou bien, plutôt, le sentiment d'indépendance est-il assez fortement développé, dans le Nouveau-Monde, pour que la présente génération se contente de ce qu'elle a fait pour elle-même, laissant à ceux qui lui succéderont à se tirer d'affaire, comme leurs pères l'ont fait ? C'est très-bien, mais rappelez-vous que, dans un pays où le bois est un objet de première nécessité, vous avez trouvé le bois en abondance. Où est-il, maintenant ? Si vous voulez que vos enfants se tirent d'affaire comme vous l'avez fait, donnez leur les mêmes avantages que vous avez eus, laissez leur du bois. Ce n'était qu'un païen, après tout, celui qui disait il y a deux mille ans : *arboris scriit*

*diligens agricola quorum fructus nunquam videbit.* Mais je m'écarte de mon sujet, pour me perdre dans les nuages. Revenons à la réalité ; il sera plus utile de démontrer que la culture des arbres forestiers ne rapporte pas seulement des profits énormes, mais encore que la réalisation de ces profits n'est pas aussi éloignée qu'on le pense généralement.

Je ne prétends pas que toutes nos terres doivent être plantées en arbres forestiers ; cela serait absurde. Elles sont généralement trop étendues pour les forces de ceux qui les cultivent. Il y a toujours quelque coin isolé, quelque angle informe, quelque coteau rocheux, quelque fond humide que l'on ne cultiverait qu'à perte et que l'on n'a pas le moyen d'améliorer ; commencez à planter des arbres sur ces terrains qui ne vous donnent maintenant aucun profit, choisissez l'arbre d'après la nature du sol ; vous en trouverez pour chaque espèce de terrain.

Une fois plantés et bien repris, ils demanderont peu de soin et augmenteront annuellement de valeur dans une proportion étonnante, qui a été établie avec soin par l'hon. F. B. Hough, chef de la branche des forêts, dans le département de l'agriculture des Etats-Unis ; ses calculs sont très intéressants et le résultat en est frappant.

Depuis plusieurs années, je cherche le moyen le plus économique et le plus efficace d'opérer le reboisement des terres dénudées d'arbres, dans la Province. Mes expériences sont de date comparativement récente et tendent à confirmer la vérité des assertions faites par les hommes éminents qui s'occupent de la culture des arbres forestiers. Ce n'est pas pour attirer l'attention publique sur ces expériences, en particulier, que j'en donne le résultat, mais cela me paraît plus utile et plus pratique que de copier ou de condenser ce qui a déjà été écrit par d'autres, souvent dans des conditions tout à fait différentes de celles où nous nous trouvons placés.

En choisissant les arbres que l'on se propose de cultiver, la première considération doit être la nature du sol où l'on veut planter. Si ce sol n'est pas favorable à une certaine espèce d'arbres, ne perdez pas votre temps en les plantant, vous trouverez d'autres arbres auxquels ce sol conviendra.

Après avoir dûment considéré la nature du sol et le climat, les considérations qui doivent vous guider dans le choix des espèces d'arbres sont les suivantes :

1. La valeur du bois.
2. Le degré de facilité avec lequel les arbres reprendront.
3. Le temps qu'ils mettront à atteindre leur maturité.